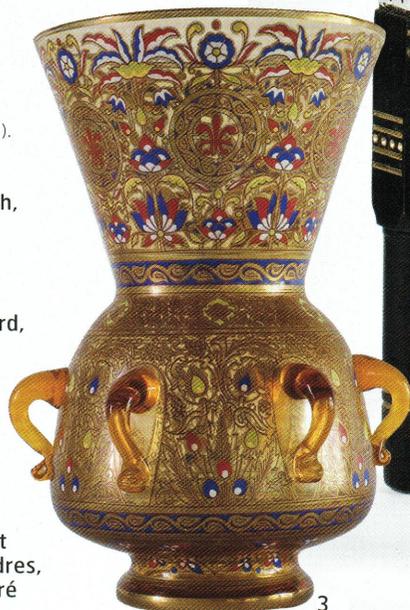
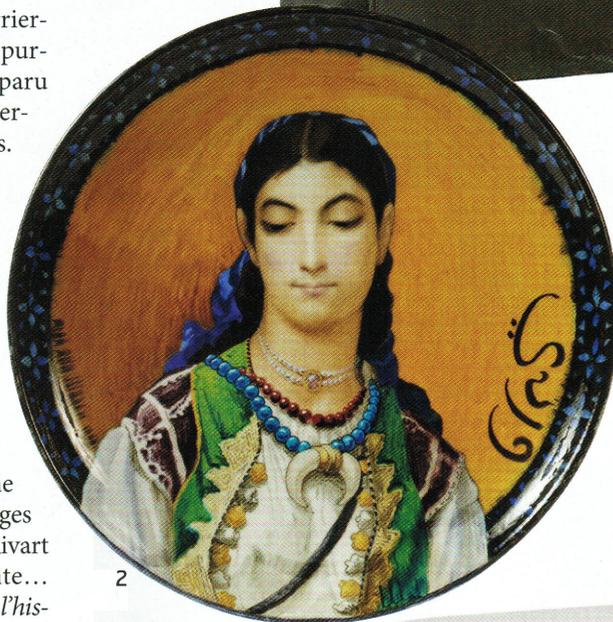


LE GRAND XIX^e CRÈVE L'ÉCRAN

Il paraît lointain, le temps pourtant proche (2004) où, à la Biennale, le stand de François Fabius, couronné d'un spectaculaire vase aux Titans de Rodin et Carrier-Belleuse, tirait le XIX^e siècle français du purgatoire du bon goût. L'antiquaire a disparu en 2006 et sa collection, dispersée l'an dernier chez Sotheby's, a battu des records. Peu à peu, le XIX^e s'impose. Il promet même d'assurer une partie du spectacle de la Biennale, avec une dizaine de galeries dont la majorité expose mobilier et objets d'art théâtraux, à l'image du siècle d'or du roman et de l'opéra. Chez Marc Maison, sur fond de tentures vert malachite, on présente le meilleur des grands ateliers parisiens pour les Expositions universelles. Une crédence de Fourdinois s'orne d'une marqueterie en plein de personnages mythologiques; un meuble d'appui de Rivart d'une marqueterie de porcelaine peinte...
« Nous voulons révéler l'importance pour l'histoire de l'art de cette période de concours et d'émulation, génératrice de brevets d'invention



1. Jules Dalou, *Projet de monument à la courtisane, ou La Luxure*, vers 1900, bronze, 38 x 48,5 x 15,5 cm (GALERIE ALEXIS BORDES, PARIS).

2. Théodore Deck et Alexandre Augustin Hirsch, plat (d'une paire), 1881, faïence, Ø 62 cm (GALERIE VAUCLAIR, PARIS).

3. Philippe-Joseph Brocard, lampe de mosquée, Paris, vers 1880, verre, émaux peints et or, H. 29,7 cm (ATELIER DL, JONQUERETTES. ©CHRISTIAN ARIAL).

4. Christopher Dresser, chaise créée pour The Art Furnishers' Alliance, Londres, 1880, poirier noirci et doré (GALERIE OSCAR GRAF, PARIS).